

déterminant. De plus, les niveaux de radio-activité des plantes en cours de croissance ne dépendent pas seulement du volume des retombées reposant sur le sol; ils sont plus élevés au moment où les retombées se déposent. Les niveaux d'exposition ne seront établis de façon rigoureuse que lorsqu'on aura des renseignements provenant de régions du globe dont le premier rapport ne faisait pas mention.

Se rendant compte de ce fait, l'Assemblée générale de l'ONU a adopté à l'unanimité, au cours de la session d'automne 1959, une résolution présentée par le Canada et appuyée par 11 États membres; cette résolution 1376 (XIV) demandait une collaboration plus étroite entre tous les pays du monde, afin d'encourager la communication des renseignements, et les études sur l'effet des radiations ionisantes.

Le programme du Canada

En décembre 1959, le Gouvernement canadien a annoncé qu'il offrait ses installations et laboratoires pour l'analyse des échantillons contenant du strontium-90 et du césium-137 recueillis dans des pays n'ayant pas les moyens de procéder eux-mêmes à cette analyse. Divers pays et quelques organismes ont fait une offre semblable.

L'offre du Canada prévoyait l'analyse d'échantillons d'air, d'eau de pluie, de sol et de produits alimentaires provenant de 20 à 25 centres d'échantillonnages étrangers. Les laboratoires devaient être dirigés par le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, qui aurait doublé ainsi le nombre des laboratoires dont il disposait pour les analyses d'échantillons recueillis au Canada.

Notre pays possède déjà un réseau fort vaste de 24 centres qui recueillent des échantillons d'air tous les jours, des échantillons de précipitations diverses tous les mois et des échantillons de terrains tous les ans. Ces centres sont dirigés par les météorologues du ministère des Transports. En outre, les inspecteurs de la Division de commercialisation du ministère de l'Agriculture prélèvent tous les mois dans les usines, des échantillons de lait en poudre, tandis que, d'un bout à l'autre du Canada, les pathologistes attachés aux hôpitaux recueillent des échantillons d'os humains. Tout cela est analysé dans les laboratoires du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, à Ottawa.

La suspension des essais d'armes nucléaires s'étant prolongée jusqu'à la fin de 1960, les niveaux de radio-activité de l'air et de l'eau de pluie ont décliné, et les débris "actifs" ne sont plus, pour la plupart, que des produits fissiles à période radio-active prolongée. Il est donc devenu moins urgent d'analyser les échantillons à intervalles rapprochés. Il devrait suffire désormais de calculer périodiquement les niveaux de radio-activité du sol et des divers produits alimentaires qui y croissent, pour établir le taux d'absorption des éléments ionisants par le corps humain, et l'influence future de ces éléments sur l'organisme.

En avril 1960, le CSEERI a fait connaître le résultat de son enquête sur l'irradiation dans les divers pays, et a insisté sur le besoin de renseignements plus